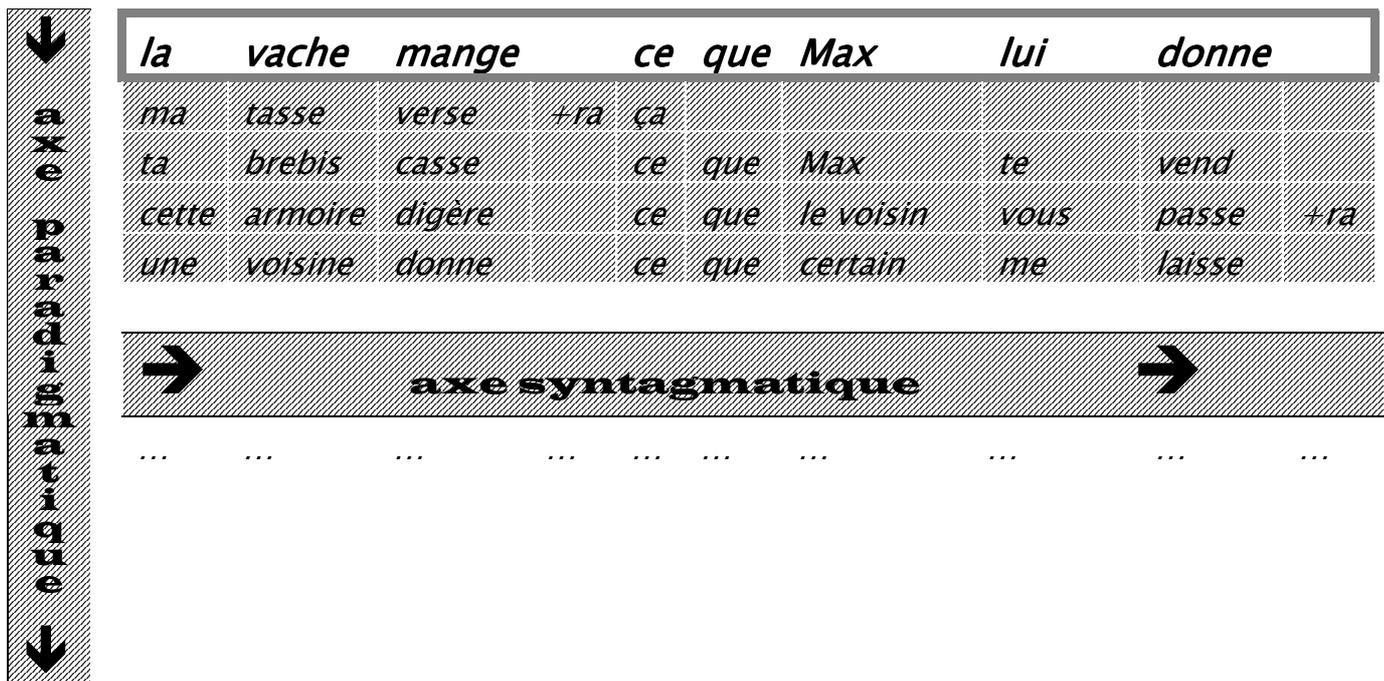


#...lapomme# commute avec #... cequeMaxluidonne#: et il ne reste plus qu'à trouver des item comme #...cequeLucluidonne# et #cequeMaxluitend# pour isoler #...Max...# et #...Luc...# qui commutent entre eux, et #...donne# et #...tend#, qui commutent entre eux (à ce point de l'analyse), à condition que ce soit... Max !

Le remplacement d'un fragment dans le **plan de l'expression** entraine un changement dans le **plan du contenu**, et on peut **substituer** une forme de l'expression à une autre dans le plan du contenu.

A tout moment du texte qui court dans l'axe syntagmatique (*celui de la concaténation, de la chaîne qui va de l'avant vers l'après - de la gauche à la droite dans la linéarité de notre écriture courante*) un élément peut être remplacé par un autre qui fait partie du même paradigme.

#lavachemangecequeMaxluidonne#



la peut être remplacé par **ta**, **cette**, **une** au même point de la chaîne : ces formes commutent donc entre elles ; mais **l** commute avec **m**, **t**, **s** dans #l/m/t/s/avachemangecequeMaxluidonne#

Il semblerait là qu'il soit possible d'isoler des unités « libres » et équivalentes : des monèmes, des lexèmes, des phonèmes, etc. regroupées par des règles indépendantes, arbitraires et générales : ce qui permettrait (et c'était là le postulat

de MARTINET, par exemple) la distinction entre le champ de la morphologie, celui de la phonologie et celui de la syntaxe, par exemple.

Or, même s'il est vrai qu'il est possible de faire commuter *b-* à *m-* devant *-iche* et *-ouche*, *-ache*, *-arge*, etc. et *s-* à *t-* devant *-ain*, *-ole*, *-aie*, *-oute*, etc. (et par exemple), il est impossible de trouver ici, dans la position du *l-*, autre chose que *m-*, *t-*, *s-* : #*Etvoiciqu'arrive l asoeur*# : la morphologie n'a pas plus d'existence indépendante que la syntaxe, pas davantage, la phonologie ! La langue se présente bien comme un « ensemble où tout se tient, autosuffisant et plein ».

Un autre ensemble de problème se posent concernant l'analyse du signifié.

La glossématique offre encore une conception différente du sens (*sens₄*) : ne s'intéressant qu'à la forme du contenu, elle postule, par l'analyse même de celle-ci en unités plus petites que les monèmes, l'existence d'une organisation du sens (*sens₄*), analogue à celle de la forme phonique. Ce principe de l'**isomorphisme**, s'il a donné lieu à des critiques justifiées, a néanmoins permis d'obtenir des résultats intéressants dans le domaine de la structuration du lexique. On peut le considérer comme étant à la base de la sémantique structurale

A cette conception, André Martinet oppose la théorie de la double articulation : la langue s'articule successivement (et non parallèlement, comme le suggère la glossématique) en monèmes et en phonèmes ; les sons sont subordonnés au sens (*sens₅*) : on parle pour être compris. Le sens appartient aux unités de première articulation, mais ne se réalise que dans un contexte et une situation donnés. Il est, en outre, formellement impliqué dans le message phonique et à chaque différence de sens (*sens₅*) correspond nécessairement une différence de forme.

Ici encore, la hiérarchie grammaticale qui traverse l'ensemble de la G.L.E. s'impose – même dans la construction d'une linguistique « fonctionnelle »

² La linguistique, Guide alphabétique, sous la direction d'André Martinet, 1969, Denoël. Les références internes au dictionnaire ont été supprimées ici : on s'y rapportera avec profit !

indépendante (?!) – à André MARTINET : les sons ne sont pas plus subordonnés au sens (et comment ?) que l'inverse, et il serait difficile d'affirmer que *dormir en chien de fusil* n'offre pas une signification « syntaxique », sauf en se déroband derrière des « formes figées »... auxquelles devraient avoir accès : *le soleil se lève (ou se couche)* et tant d'autres produits d'analyse !

Mais, d'autre part, la tentation d'analyser les signifiés par le biais d'une organisation transcendant les réalités linguistiques a donné naissance à d'autres techniques d'analyse ou de classement (sinon des deux), qui peuvent avoir leur utilité en documentation ou en rangement (comme l'ordre alphabétique, par exemple) mais qui ne disent rien de la structure de la langue.

La lemmatisation, par exemple, réduit à une forme canonique (quel canon ?) les formes linguistiques afin de permettre leur reconnaissance par un utilisateur aveugle (ou presque) : le procédé réutilise les formes les plus éculées de l'analyse morphologique ; en effet, pourquoi ne pas dire alors, en singeant les grammaires, que *je vais* est une forme du verbe « *aller* » ?

La plupart des analyses « sémantiques » sont des contorsions invraisemblables afin d'éviter l'accusation méritée d'être des commentaires superficiels et logorrhéiques... des référents dont « parlent » les signes linguistiques : affirmer, en effet, *qu'un chien est une mammifère carnivore domestique dont il existe de nombreuses races*, comme définition de l'entrée *chien* dans un dictionnaire, c'est faire référence explicitement (et uniquement) au référent, et on remarquera que cette définition est aussi valable pour *dog, Hund, perro, كلب, eb, ou كلب*, mais pas du tout pour *elle a du chien* ou *une vie de chien !*

Ce sont là quelques considérations sur les apories qui jalonnent tout discours linguistique et grammatical. Donner des réponses qui ne seraient pas autre chose qu'un texte *auto-critique* n'est simplement pas possible, sauf à fourvoyer d'éventuels lecteurs dans des constructions aussi malhonnêtes que tapageuses (et hélas, quelquefois si *universitaires* !).

La recherche universitaire – surtout celle faite « en Lettres » – est terriblement liée à la mode (*et à l'abondance chiffrée des publications, certes inférieures en nombre en France, avons-nous appris avec satisfaction récemment, par rapport à un monde mythifié outre-Atlantique !*) et des expressions comme « *chercheurs de pointe* » ou « *universellement reconnus* » devraient – plutôt – **faire craindre le pire** : mais il est évident aussi qu'une civilisation uniquement consumériste a les chercheurs, les politiques et les stars qu'elle mérite. Il faudra nous contenter de dénoncer à tout moment les impostures anciennes et – surtout – **récentes, contemporaines, présentes** dans le domaine dans lequel nous tentons une démarche tellement éloignée des sentiers (re)battus, et le plus authentiquement centrée sur l'apprenant.